

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 4, 5-42

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : 'L'un sème, l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié.

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Homélie du P. Christian PORTIER, Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Après l'étape du désert et celle de la montagne sur le chemin du carême, nous nous retrouvons près d'un puits en Samarie, où Jésus rencontre une femme venue puiser de l'eau.

C'est une étape importante, notamment pour les catéchumènes, importante donc pour Sixtine et Christophe que nous accompagnons vers leur baptême et qui vont vivre ici pendant trois dimanches les « scrutins ». Ces scrutins ont pour but de les aider à purifier leur cœur, à s'attacher plus profondément au Christ et à poursuivre le chemin à sa suite.

Depuis très longtemps, l'Eglise propose l'évangile de la Samaritaine aux catéchumènes dans le temps qui précède leur baptême, parce que cet Evangile dit comment le Christ vient nous rencontrer : il vient dans notre vie telle qu'elle est, il met à jour notre espérance la plus profonde et la plus secrète, et il vient la combler. Jésus n'a pas d'a-priori, ni de jugement, son regard est bienveillant, compatissant, plein d'amour. Son regard ne se limite pas aux apparences mais il va jusqu'au cœur.

Ainsi aborde-t-il cette femme venue puiser de l'eau, une femme avec laquelle Jésus n'aurait pas dû s'entretenir car c'est une Samaritaine. Or les habitants de Samarie sont considérés par les juifs comme hérétiques parce qu'ils adorent Dieu sur le mont Garizim et non pas au Temple de Jérusalem ; et en plus c'est une femme légère qui a une vie dissolue.

Faisant fi de tout cela, Jésus l'aborde avec une demande toute simple qui met à nu son humanité et sa vulnérabilité : « donne-moi à boire ! ». Jésus a soif... Il fera la même demande sur la croix en disant encore : « j'ai soif ».

Dans cette demande il y a plus que le besoin très humain de boire. Sa véritable soif est celle de l'amour des hommes pour lui et pour Celui qui l'a envoyé.

Mais, ni la femme de Samarie, ni ses disciples, ni nous-mêmes ne comprennent la force d'amour qui se cache derrière cette soif de Jésus, celle de pouvoir combler notre cœur du don de Dieu : « Si tu savais le don de Dieu » nous dit Jésus.

Ce don divin est l'eau vive de son Amour, l'eau vive de sa Parole, l'eau vive de son Esprit, l'eau vive de sa Vie que le Fils de Dieu vient apporter aux hommes, une eau vive qui, sur la croix, va bientôt couler de son côté transpercé, manifestation ultime et suprême du don de Dieu qui est fait à tous les hommes de tous les temps. Cette Eau vive c'est aussi celle du baptême dans laquelle Sixtine et Christophe vont être lavés, purifiés, pardonnés et vont renaître d'en haut. Avec eux, dans la nuit de Pâques, nous serons renouvelés, nous aussi, dans la grâce de notre baptême.

Revenons à cette femme de Samarie dont la vie est pleine de problèmes et d'infidélités. Elle ressemble à beaucoup de personnes que nous connaissons autour de nous, elle nous ressemble peut-être...

C'est une femme fatiguée par sa vie laborieuse, avec ses allers et retours au puits distant de sa ville. Mais une femme surtout fatiguée par une vie affective qui ne débouche sur rien : cinq maris successifs et maintenant un compagnon qui n'est pas son mari ...

Et pour la religion, elle doute ne sachant pas qui il faut croire.

Pour cacher ses déceptions et ses échecs, elle s'est endurcie et se défend.

Mais l'amour de Jésus ne se décourage pas, il continue de lui parler et de frapper à la porte de son cœur. Et peu à peu la femme se laisse atteindre jusqu'à dévoiler sa propre soif : elle reconnaît qu'elle n'en peut plus de cette vie difficile, qu'elle n'en peut plus de cette succession d'amours déçus ; qu'elle n'en peut plus d'une religion étroite, pleine d'interdits et d'incertitudes.

Voilà qu'elle découvre en Jésus celui qui pourrait combler sa soif profonde et même l'amour véritable qu'elle a tant cherché. Elle découvre aussi la réponse à sa quête spirituelle : si le cœur cherche Dieu avec droiture, il n'y a plus à s'inquiéter du lieu où l'on prie. C'est *en esprit et vérité qu'il faut adorer Dieu*.

Finalement, croyant reconnaître en Celui qui lui parle le Messie, l'Envoyé de Dieu, elle s'en retourne à la ville pour partager sa rencontre, sa foi naissante. Elle devient témoin et missionnaire.

Il en est toujours ainsi quand on a rencontré Jésus, le Christ. Alors on éprouve le besoin irrésistible de le faire connaître autour de soi, de partager l'émerveillement, la joie, le bonheur d'avoir trouvé enfin Celui qui comble notre vie. Tous les catéchumènes qui, en ces jours, se préparent au baptême pourraient témoigner de cela.

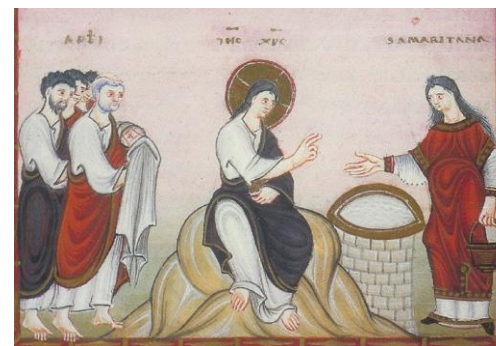
Notre propre chemin est souvent harassant à cause des soucis de la vie, des doutes, des échecs, des aspirations non satisfaites, des errances.

Aujourd'hui nous sommes invités à nous arrêter au *puits* car c'est là que Jésus veut nous rejoindre pour creuser en nous une soif nouvelle, pour « rafraîchir » notre foi desséchée, routinière, pour aiguïser notre espérance.

Laissons-nous rencontrer par le Christ en acceptant d'être devant lui tel que nous sommes, avec nos misères, notre péché, nos infidélités, nos blessures (nous en avons tous) et prenons le temps de converser avec lui dans la prière en lui parlant comme à un ami, un ami qui nous veut du bien !

3^{ème} dimanche de carême, 19 mars 2017

LITURGIE DE LA PAROLE



1^{ère} lecture du livre de l'Exode, 17, 3-7

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d'eau, souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c'est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

Psaume 94, Aujourd'hui ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur !

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 5, 1-2.5-8

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.